

Voix et Visages

ASSOCIATION NATIONALE DES ANCIENNES DÉPORTÉES ET INTERNÉES DE LA RÉSISTANCE - 241, BD ST-GERMAIN, PARIS 7° - 01 45 51 34 14

En guise d'éditorial...

Dans cet espace privilégié il me semble qu'il convient de rapporter le propos de Ruth Klüger lorsque lui fut remis le Prix Mémoire de la Shoah 1998 de la Fondation Jacob Buchman, pour son livre « Refus de témoigner. Une jeunesse » (Ed. Viviane Hamy). Ces paroles ne nous font-elles pas entendre comme un écho des sentiments de nombre d'entre nous ? (D.V.)

... « Les souvenirs demeurent, le deuil ne s'est pas atténué, mon frère reste aussi mort que lorsqu'ils l'ont fusillé à Riga, mon père tout aussi disparu que lorsqu'il a péri à Auschwitz. Comment la misérable satisfaction d'aligner des mots sur une page pourrait-elle compenser la perte d'une vie absurdemement sacrifiée de la façon la plus humiliante ? Et pourtant, écrire ce livre m'a donné une satisfaction vague : écrire signifiait que j'accomplissais enfin ce que j'avais toujours ressenti comme quelque chose que je devais faire ; écrire voulait dire que je ne serais plus poursuivie par le sentiment pénible que, d'une certaine manière, je me dérobaux à un devoir, que je refusais de régler une dette que, aussi irrationnel que cela semblât, j'avais contractée à l'égard des morts, que je refusais encore de témoigner alors que, tôt ou tard, et même à un âge avancé, je savais que je devrais dire quelque chose à ce propos, tout simplement parce que j'y avais été.

Car il y a, me semble-t-il, en chacun d'entre nous, même chez les athées, le désir un peu mystérieux de donner quelque chose aux morts, de déposer un bouquet ou un petit caillou sur une tombe, de rédiger des nécrologies qui ne sont pas seulement destinées à informer les vivants mais à offrir des mots en cadeau aux morts, ou bien d'organiser des offices du souvenir, avec ou sans prière, comme la cérémonie de remise de ce prix, dont je suis certes la lauréate, mais dont je ne suis ni la cause, ni centre. La place centrale revient à l'inébranlable persistance de la mémoire » ...

Ruth Klüger

A propos, toujours, du CD-Rom Mémoires de la Déportation*



Nous avons demandé à trois des jeunes qui ont participé à la production du CD-Rom « Mémoires de la Déportation » de nous écrire quelques lignes sur ce que représente pour eux ce qu'ils ont découvert pendant tout ce temps qu'ils y ont consacré.

L'équipe de Publicis Technology, qui a réalisé le CD-Rom était constituée de jeunes personnes (22 à 32 ans), appartenant au monde du multimédia mais novices sur l'histoire de la déportation, bien que certaines d'entre elles aient été touchées au sein de leur famille.

A travers cette expérience, l'objectif d'anciens déportés : transmettre une mémoire, la leur sur un support qui permet d'explorer et dont le point fort est de pouvoir relier directement un thème à n'importe quel autre comportant des points complémentaires : pas d'analyse statistique, pas d'aspect encyclopédique, mais leurs voix.

Pour commencer, les déportés eux-mêmes, leurs témoignages oraux : des centaines d'heures de témoignages à visionner, des dizaines de classeurs recensant des milliers de documents. Une expérience impressionnante que d'imaginer la vie de ces hommes et de ces femmes dans un univers fait pour détruire. Comprendre ce que nous ne pouvions imaginer, quand on n'a pas vécu cela, fut le travail quotidien de l'équipe, afin de restituer aussi fidèlement que possible les faits à travers ces témoignages.

Avec un rappel historique de la situation en France et en Allemagne au début de la Seconde guerre mondiale, petit à petit la trame se met en place, le fil conducteur est presque simple : des lieux d'arrestation, des points de départ en France, des témoignages. Des camps de transit, le train pour l'inconnu, encore des témoignages... Des camps dans l'Allemagne du III^e Reich, toujours des témoignages, poignant implacablement la toile de cet enfer, et cela jusqu'au retour des survivants.

Sur un support particulièrement didactique, nous tentons d'élaborer une construction. La navigation du CD-Rom se calque sur la chronologie pour ordonner, et sur les lieux marquants dans l'expérience du déporté. Ces lieux peuvent être un camp en France, un

endroit significatif en Allemagne, chaque endroit d'un camp représentant une caractéristique de la déportation.

Chaque lieu a son histoire, puis propose les thèmes correspondants. Mauthausen, la chambre à gaz de Mauthausen, le zyklon B, un gaz homicide, le château d'Hartheim, les enfants à Ravensbrück, l'extermination, Auschwitz, Majdanek, Chelmno, les Einsatzgruppen... Tout est relié petit à petit, suivant la trame du système lui-même.

Chaque ligne, chaque image subit une vérification rigoureuse. Chaque chapitre est lu et relu, afin que l'expression simple de témoignages sur fond noir, et tous les documents accompagnant, donnent des voix et des visages à la déportation. Les choix graphiques évoquent la sobriété, la volonté de simplicité, afin d'éviter tous effets et de ne laisser, à travers une apparence dépouillée, que l'information sur un lieu donné, composée des témoignages puis d'extraits de la littérature originale sur le sujet ainsi que de textes thématiques rédigés par les anciens déportés.

Au bout de ce travail, nous avons le sentiment d'avoir compris l'enjeu de la transmission de mémoire, découvert le trop peu de mémoire transmis à travers le culturel et l'éducation à notre génération.

Après que les hommes aient industrialisés le crime contre des femmes, des enfants, d'autres hommes, le monde s'est réveillé traumatisé devant un reflet possible de lui-même.

Le sujet est et sera toujours d'actualité, le crime paraît si peu avoir servi de leçon. Et combien une société se doit d'être toujours vigilante par rapport à elle-même.

Jean-Luc Rodriguez
William Huré
Jérôme Blanchon

Vous voudriez savoir
poser des questions
Et vous ne savez quelles questions
et vous ne savez comment poser les questions
alors vous demandez
des choses simples
la faim
la peur
la mort
et nous ne savons pas répondre
nous ne savons pas répondre avec vos mots à vous
et nos mots à nous
vous ne les comprenez pas

Charlotte Delbo
Mesures de nos jours,
Ed. de Minuit, 1971

Nous savons combien la mémoire de la déportation est lentement devenue dans notre société un enjeu essentiel. Des livres, des films documentaires ou de fictions, des émissions télévisées. Notre pays s'est tardivement intéressé à la déportation, mais depuis quelques années il y a peut-être une surenchère de la mémoire.

Alors pourquoi avons-nous fait un CD-Rom ? Qu'est-ce qui le différencie des autres objets de mémoire ? Je ne parlerai pas là de la nouveauté purement technique du support interactif et informatique, le CD-Rom, mais plutôt de ce qui me semble constituer la rareté, et pour ainsi dire le caractère unique, de ce projet. En effet, pendant trois ans nous avons travaillé, et le « nous » est ici extrêmement important parce que ce CD-Rom a été, je crois, pensé et réalisé de part en part avec les anciens déportés.

Habituellement les objets de mémoires sont réalisés par des individus qui n'ont pas directement vécu la déportation. Bien évidemment on donne alors la parole aux déportés, on les interviewe, mais la manière de présenter ces paroles recueillies, sur la façon de les relier à d'autres images, des images d'archives par exemple, à des musiques, bref sur la manière de « monter » l'objet de mémoire, les déportés n'ont pas leur mot à dire. Et on sait combien d'entre eux ont ressenti un vif décalage entre ce qu'ils avaient tenté de communiquer et ce qui avait été montré au public. Dans ce cas l'enjeu consiste en une certaine désappropriation de la mémoire des déportés. Pour la communiquer il faudrait justement qu'elle leur échappe.

Avec *Mémoires de la déportation* c'est tout le contraire que nous avons essayé de faire. Pour ma part, en tant que scénariste j'ai tenté de garder jusqu'au bout cette règle : « Tu pourras bien sûr imaginer ce que c'était, mais tu ne le sauras jamais, tu ne pourras jamais combler l'abîme entre ce qui est arrivé et ce que tu crois être capable de te représenter. Seuls eux le savent, seuls eux peuvent dire quelque chose sur ce sujet, seuls eux peuvent faire ce CD-Rom ». Il y avait un certain respect, une certaine distance à garder, ne pas s'identifier, ce qui est difficile lorsqu'on fait face à la souffrance d'autrui.

Dans *Mémoires de la déportation* il y a bien sûr des témoignages, des documents en quan-

tité, mais l'essentiel n'est pas dans cette accumulation informative, il est dans ce qui, je l'espère, nous l'espérons, traverse d'un bout à l'autre le CD-Rom : une sensibilité, des sensibilités, des mémoires, celles de quelques anciens déportés qui ont travaillé si activement sur le CD-Rom. Je crois que ce caractère sensible est le seul rapport juste par rapport à ceux qui ont disparu : ne pas leur soustraire encore une fois leurs voix, se tenir à la lisière de l'incommunicable, puisqu'on ne saurait faire autrement, mais savoir que les autres, dont je suis, peuvent entendre cet incommunicable sans se l'approprier. Les anciens déportés, peut-être objets de mémoire(s) mais surtout sujets actifs de celle(s)-ci.

Ce CD-Rom restera une œuvre rare, peut-être un exemple unique sur la manière dont certains déportés voudraient communiquer ce

qu'ils ont vécu. Et je comprends mieux à présent l'incroyable énergie déployée au premier chef par Denise Vernay, Henri Borlant et Pierre Saint-Macary pour mener à bien ce projet qui n'était pas sans difficulté. On avait voulu les nier, les supprimer comme êtres de langage. *Mémoires de la déportation* était une façon de redonner un nom à ceux qui l'avaient perdu, de marquer la spécificité de chaque expérience, d'un block à l'autre ce n'était pas le même monde, de montrer la complexité de la déportation qui ne saurait se résumer à un quelconque cliché du déporté « musulman » ou du trou noir, de toucher le public sans tomber dans le pathétique parce que nous formons une même espèce, l'espèce humaine, avant que la vie ne s'éteigne.

Grégory Chatonsky

Notre chemin de mémoire

Devant effectuer mon service national, j'ai été détaché à la Fondation pour la Mémoire de la Déportation d'octobre 1996 à juillet 1997. Lorsque je suis arrivé, le projet de CD-Rom était déjà amorcé. On m'a chargé de participer à la recherche documentaire. J'ai intégré une équipe de jeunes appelés, qui sont devenus mes copains. Nous étions dirigés par quatre pilotes, anciens déportés. Tous étaient animés par le sentiment d'un devoir impérieux. Ceux qui avaient vécu la déportation travaillaient avec ceux qui ne l'avaient pas vécue. Quelque chose que nous ne pourrions jamais voir devait nous être transmis. En participant à la définition du contenu, nous vivions déjà au présent sa mission future. Avant tout, ce fut une aventure de partage, et de fraternité.

Avant d'aborder le travail de rédaction des récits thématiques, je croyais posséder quelques connaissances sur les camps. C'était une illusion. Le peu que je sais aujourd'hui, je l'ai appris au contact des anciens déportés. Ce n'est pas qu'ils connaissent mieux les livres. Ce qu'ils savent n'est pas dans les livres. Ce qu'ils savent, l'ombre en traversait parfois

leurs visages. On en sentait la présence au ton de leur voix. Leur témoignage était tissé de silence. Il habitait le temps. Les pilotes ont relu, corrigé, réécrit mille fois les récits thématiques. Certains textes ont été rédigés directement par eux. Ils étaient seuls à pouvoir les écrire. Ce fut cela, mon chemin de mémoire.

Ce que j'ai compris, c'est qu'il y a quelque chose de la déportation que nous ne comprendrons jamais. Cela ne peut se dire avec les mots. Pourtant, je sais que la transmission est possible. Car nous avons reçu le message, nous le portons dans nos cœurs. Ce fut une grande chance, un grand honneur d'œuvrer pour le CD-Rom. Plus qu'un simple outil de communication, je crois qu'il est une œuvre d'art, une œuvre de recueillement. Nous n'oublierons pas. Tout commence. Nous resterons en armes : nous voici devenus messagers et sentinelles.

Antoine de Meaux

* En vente à la Fondation pour la Mémoire de la Déportation. 71, rue de l'Université, 75007 Paris, tél. : 01 47 05 31 88.

Hommage à la Résistance

En ce moment où la Résistance française est trop souvent décriée par les historiens et les journalistes, tant en France qu'en Angleterre, on est heureux de signaler la semaine de « rencontres » qui a été organisée au Forum de la FNAC des Halles à Paris, du 25 au 30 janvier sous le titre général *Résistances, Engagement Espoir*. La Revue *Vingtième siècle* et l'association *Liberté-mémoire* (qui édite ou réédite aux Editions du Félin des ouvrages sur la Résistance) ont appelé témoins et historiens sensibles aux valeurs de la résistance à se succéder à ces soirées animées par le jeune journaliste Eduardo Castillo qui écrit : « L'esprit de résistance n'est pas mort après la guerre – Quel héritage, quel combat pour aujourd'hui ? ».

A. P.-V.

Noël 1943 à Fresnes – Rectificatif

Dans le bulletin de décembre 1998, Françoise Robin nous montrait la photo recto-verso d'un petit cube de plâtre, support d'un rameau de sapin, trouvé dans des colis à la prison de Fresnes, à Noël 1943. – En fait, ce n'est pas dans les colis des Quakers que se trouvaient ces émouvants objets, mais dans les colis confectionnés par notre camarade Yvonne Baratte et ses amis du groupe « Sainte Foy » : Sainte Foy étant traditionnellement la patronne des prisonniers.

Yvonne Baratte fut hélas ! arrêtée en juin 1944 par la bande Berger de la rue de la Pompe et torturée. Déportée à Ravensbrück par le train du 15 août 1944, elle qui avait tant fait pour nourrir les prisonniers est morte de dénutrition à Ravensbrück le 29 mars 1945.

A. P.-V.

Les Prix, Cru 1998

Le **Prix Littéraire de la Résistance**, attribué par le Comité d'Action de la Résistance (CAR) a été décerné à l'ouvrage de Bernard Fillaire *Jusqu'au bout de la Résistance*, publié par la FNDIR-UNADIF aux éditions Stock. Nous en avons donné un compte rendu dans *Voix et Visages* n° 260, mai-juin 1998.

Une mention a été décernée à *Cours martiales Indochine 1940-1945* de René Poujade (éd. La Bruyère).

A l'auteur, soldat prestigieux qui fut, au temps de Vichy, au cœur de la lutte clandestine en Indochine, nous devons – et c'est une dette – la relation vraie de la conduite ignominieuse du Gouverneur général, l'amiral Decoux, avant et pendant l'occupation japonaise de 1941 à 1945.

Ce livre exalté est de lecture douloureuse, car il suscite un sentiment de révolte et de honte devant le comportement de la représentation française officielle, traquant, emprisonnant et maltraitant cruellement tous ceux qui voulaient résister et rejoindre les Français libres à Londres en passant par l'extrême sud de la Chine.

Ce sont les aventures de ceux qui le tentèrent, et parfois y parvinrent, que René Poujade restitue. Il est bon que les noms de presque tous, sauf celui de Pierre Boulle grâce à ses livres, cessent d'être inconnus et au mieux de tomber dans l'oubli.

Pierre Poujade précise comment, après la percée alliée en Normandie, surgit une « Résistance Officielle » tardive sans rapport avec la résistance dissidente bien antérieure. On regrettera sans doute que ne soit pas analysée de manière plus serrée la politique des militaires japonais envers les responsables français coopératifs qu'ils appelaient *Yukai Haikolu*, soit « les joyeux vaincus », jusqu'au coup de force du 9 mars 1945 après lequel tant de Français furent déportés vers le camp de la mort de Hoa Binh.

L'autre mention décernée pour *Mémoires de révoltes et d'espérance* est une auto-édition de Bernard Cognet préfacée par Pierre Sudreau, on la trouve en dépôt à l'Amicale de Mauthausen. Ce livre semble marcher au pas cadencé comme son auteur dans la résistance dès 1940, au Réseau *Vengeance* depuis décembre 1942, jusqu'à sa déportation en mars 1944 à Mauthausen, comme dans l'Armée. Il s'y engage et y fait avec enthousiasme les guerres d'Indochine et d'Algérie, il y reste jusqu'à sa mise à la retraite, en 1968, comme chef de Bataillon.

La première caractéristique de l'ouvrage est de charrier dans chaque page sentences, aphorismes et brèves de comptoir en com-

mentaires rapides et brutaux, que ce soit de la vie clandestine, militaire ou civile. La seconde, c'est d'être authentique, exprimant le ressentiment d'un fils du garde-chasse très pauvre d'un marquis très méprisant, jamais remis de ses humiliations et cela en dépit de la promotion sociale qu'il a cherchée, à l'en croire, sous et par l'uniforme. En somme un document sans refoulement qui revendique expressément son droit à la haine.

Le **Prix Marcel Paul** (FNDIRP), a été remis lors d'une chaleureuse cérémonie à la Sorbonne, à Judith Vernant pour son mémoire de maîtrise dirigé par Antoine Prop (Paris I) intitulé *FNDIRP et la réintégration des déportés : 1944-1960*.

Un deuxième prix a été décerné à Denis Cherel dont le mémoire de maîtrise sur *Genèse et développement de la Résistance F.T.P. à Chagny* était dirigé par Serge Worsof (Université de Bourgogne).

Le Prix Philippe Viannay – Défense de la France

Dira-t-on que 790 pages pour le livre de Roger Belot, *Aux frontières de la liberté** c'est bien long ? Certainement pas, comme le prouve l'impossibilité de sauter quelques pages en lisant ce récit. Il sort de l'ombre l'odyssée vécue par 30 000 hommes et quelques femmes qui, comme le dit un des deux sous-titres du livre ont choisi de « s'évader de France sous l'occupation » en traversant l'Espagne franquiste non seulement pour sauver leur vie mais le plus souvent pour reprendre la lutte contre l'Allemagne nazie triomphante.

Comment et où se battre ? L'autre sous-titre « Vichy, Madrid, Londres, Alger » évoque fort bien la pluralité des choix politiques que représentent les deux dernières capitales : le fossé s'est encore élargi entre l'Angleterre et l'Afrique du Nord après le débarquement anglo-américain du 8 novembre 1942. Le choix des évadés de France, qui sont passés par le camp d'internement de Miranda ou par les geôles espagnoles, est un enjeu de poids, une garantie française supplémentaire de légitimité à l'heure de l'opposition la plus dure de Gaulle-Darlan qui devient celle de de Gaulle-Giraud.

Dans ce prix Philippe Viannay 1998, l'historien Robert Belot fait preuve de presque autant de qualités de recherche et de clarté dans l'analyse des archives que le prix 1997 attribué à Jean-Louis Crémieux-Brilhac pour *La France Libre*. Le livre apparaît comme un microcosme dans la péninsule ibérique de l'affrontement majeur entre Anglais et Américains pour la mise sous contrôle des Français qui poursuivent la guerre avec deux particularités.

La première est l'implosion de l'ambassade de France à Madrid par suite de ce que Robert Belot se complait à appeler les trois France : France de Vichy, France de Londres et France d'Alger. La seconde est qu'il y a beaucoup

d'opacité dans la compétition entre les représentations françaises à Madrid : l'ambassadeur François Piétri, pétainiste ardent mais au moins autant opportuniste, l'attaché militaire, le colonel Malaise, du service secret de l'Air, anti-gaulliste forcené, qui finit par installer ses bureaux dans l'ambassade des Etats-Unis, enfin – et on serait tenté de dire surtout – l'aumonier de l'ambassade, l'ondoyant Mgr Boyer-Mas, devenu camérier secret de Pie XII en 1941 avec une influence décisive sur le clergé espagnol.

C'est un grand pan de l'histoire secrète des clans français en Espagne, avec leurs héros, parfois agents doubles ou triples, dans un temps où il y avait encore des Pyrénées.

Passionnant, fascinant, parfois accablant, un grand livre qui dissimule assez bien mais pas entièrement les sympathies secrètes de l'auteur.

A.V.

* Robert Belot. « *Aux frontières de la Liberté*. Vichy – Madrid – Alger – Londres. S'évader de France sous l'occupation ». Préface de Serge Berstein. Ed. Fayard 1998, 793 p., 220 F.

Le **Prix de la Shoah 1998** de la Fondation Jacob Buchmann a été décerné à Ruth Klüger pour *Refus de témoigner. Une jeunesse*. Ed. Viviane Hamy. 1997. Traduit de l'allemand par Jeanne Etoré. 318 p., 139 F.

(Nous en donnerons une critique dans un de nos prochains bulletins).

Le peintre André Elbaz est le second lauréat de ce prix, pour l'ensemble de son œuvre.

Ci-dessous : « VISAGE » – 1965



ATTENTION ★ ★ ★ ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ★ ★ ★ ATTENTION

Ouverte à tous nos Amis – Toute la journée du Samedi 13 mars 1999

aux SALONS DE BERCY

(nouvelle appellation du Jardin de la Gare)

48 bis, boulevard de Bercy, 75012 Paris - Tél. : 01 43 40 82 48

Métro : Bercy – Bus 24, 26, 87 – Parking

(Suivre les panneaux Gare Auto-Train Paris-Bercy)

HORAIRE PRÉVU

10 h – Accueil

10 h 30 – Assemblée générale et Elections

12 h 30 – Déjeuner sur place (245 F)

14 h 30 – Conférence de Jean-Louis Crémieux-Brilhac : *Rapports de la France Libre et de la Résistance Intérieure – La Déportation vue de Londres.*

15 h 45 – Débat sur le Devenir de l'ADIR

17 h – Pause boissons

17 h 30 – Présentation du Cédérom : *Mémoires de la Déportation*

19 h – Départ des cars pour un dîner à l'Alizé (Gare du Nord) (165 F)

ÉLECTIONS

Membres sortants et rééligibles

Mmes Agniel, Anthonioz, Fleury, Handschuh, L'Herminier, Vernay.

Nouvelles candidatures

Mary Zamanski (dite Mimi),
Marie Fillet.

A toutes fins utiles : A 30 m des Salons de Bercy, Hôtel Relais Mercure, 77, rue de Bercy, 75012 Paris. Tél. : 01 53 46 50 50 – Fax 01 53 46 50 99.

Chambre 1 personne : 530 F – 2 personnes : 560 F

Petit-déjeuner : en salle 50 F – en chambre : 70 F

COTISATIONS ET POUVOIRS

Nous serions reconnaissantes à toutes nos camarades de bien vouloir s'acquitter avant l'Assemblée générale de leur cotisation 1999 auprès de leur déléguée ou de l'ADIR (ccp 5.266-06 D) et si besoin, de remettre ou d'envoyer leur pouvoir.

S'INSCRIRE à l'ADIR AVANT LE 1^{er} MARS 1999

AVIS DE RECHERCHE

Marie-Noëlle Clair, née Graber, mère de six enfants, Ravensbrück (43229), Kommandos Sonfid, Leipzig (4218), venant de Haute-Savoie.



Yvonne Leroux, dite « tante Yvonne », née en 1882, convoi des 27000, venant de Bretagne, décédée quelques jours après son retour.



Henriette Castets, née en 1893, réseau « Kléber », arrêtée en mai 1943, déportée à Ravensbrück l'été 1943, est morte en 1982 à Nancy.



Marguerite Eberentz (39277) Kommandos Oranienbourg et Sachsenhausen, ainsi que « Madame Didier » et Elia Gauville, toutes les trois de Périgueux.



Marcelle Tedesco (19355), née en 1897, arrêtée le 15.12.1942, Fresnes (départ le 1.01.1943), Ravensbrück où elle est décédée le 13 janvier 1945.



Jeanne Gaullier, née Desloges, arrêtée à Durtal (Maine-et-Loire) le 29.09.1943, décédée à Ravensbrück le 23.02.1944.



Témoignages de Résistantes en prison (zone sud) : conditions de détention, relations avec les gardiennes, organisations des détenues, relations avec l'extérieur (courrier).

Ecrire à l'ADIR. Merci.

CARNET FAMILIAL

NAISSANCES

Louis Marnat, douzième petit-enfant de Martine Marnat (44704-1755), le 13 décembre 1998.

Lucy-Marie de Mesmay, vingtième petite-fille d'Anne-Marie Lajoix (Saint-Loup), le 9 janvier 1999.

MARIAGES

Karine Petit, petite-fille de Christiane Rème, avec Philippe Bonvarlet.

Gauthier Guillemin, petit-fils d'Elisabeth Guillemin (43180), Francheville, avec Anne-Laure Youinou, le 22 août 1998.



Voici la Reine ! Marie Cahour toujours vaillante, dynamique, joyeuse...

Nous avons fêté ses 97 ans (avec quelques jours d'avance !) le samedi 16 janvier, à l'ADIR : une quarantaine d'entre nous se sont retrouvées pour la traditionnelle fête des Rois dans une ambiance animée et chaleureuse.

DÉCÈS

Nous avons le vif regret de vous faire part du décès de nos camarades :

Yvonne Menoud, Bourguenais, le 9 septembre 1997 ;

Madeleine Cosserat-Arcelin (Lyon), le 21 novembre 1998 ;

Andrée Labrande (29000), Montgiscard, le 27 décembre 1998 ;

Marguerite Olivaux (27484), Le Chesnay, le 29 décembre 1998 ;

Alice Salmon (Int.), Saint-Genis-des-Fon-
taines, janvier 1999 ;

Mme Brossard, Lyon, janvier 1999 ;

Liliane Giovoni (Int.), Paris, 1998 ;

Marie-Claire Rocquigny-Riants, Saint-
Chaffrey, le 20 janvier 1999.

Geneviève Mathieu (57552), Déléguée du
Val-de-Marne, a perdu son mari le 14 janvier
1999.

Société des Amis de l'ADIR

Nous rappelons aux membres des familles de nos compagnes décédées, ainsi qu'aux enseignants et à tous ceux qui sympathisent avec les Anciennes Déportées et Internées de la Résistance, que l'adhésion à la Société des Amis de l'ADIR donne droit au service de notre bulletin (5 n^{os} par an) : cotisation minimum 120 F.

Etablir le chèque au nom de :

Société des Amis de l'ADIR,
241, boulevard Saint-Germain, 75007 Paris

Directeur-Gérant : G. ANTHONIOZ

N^o d'enregistrement à la Commission paritaire : 31 739

Imp. CHIRAT - 42540 Saint-Just-la-Pendue. N^o 6717